

Prendre le champ de fraises

Vivre est facile avec les yeux fermés de David Trueba, Espagne, 2014, 108 min

Marie-Paule Grimaldi

Volume 32, numéro 4, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grimaldi, M.-P. (2014). Compte rendu de [Prendre le champ de fraises / *Vivre est facile avec les yeux fermés* de David Trueba, Espagne, 2014, 108 min]. *Ciné-Bulles*, 32(4), 53–53.



Vivre est facile avec les yeux fermés

de David Trueba

Prendre le champ de fraises

MARIE-PAULE GRIMALDI

S'il y a parfois de grandes tyrannies politiques, il y en a aussi de plus petites, anecdotiques, qui s'avèrent également violentes. Dans le refus de la soumission, que faire alors sinon fuir et tenter de trouver ses propres règles, ses propres réponses, d'aller jusqu'au bout de ce en quoi l'on croit, dans l'espace que l'on peut trouver? C'est ce que raconte **Vivre est facile avec les yeux fermés** (*Vivir es fácil con los ojos cerrados*), le huitième long métrage de l'Espagnol David Trueba, à travers des personnages qui, devant la dureté de leur réalité, répondent par l'audace, l'entraide et la bonté. Entremêlant trois fables initiatiques en une, tissée d'innocence et de sincérité qui attendrissent, Trueba signe un film doux et lumineux qui s'est mérité les honneurs (six prestigieux Goyas — les Jutra espagnols), sans pour autant se démarquer particulièrement.

En 1966, un professeur d'anglais (Javier Cámara, que l'on a vu, entre autres, dans **Parle avec elle** et **Les Amants passagers** d'Almodovar) prend la route afin de rencontrer John Lennon, en tournage à Almeria pour **How I Won the War**. Homme à la

fois utopique et très terre-à-terre, sa quête en est autant une de réponses (corriger les paroles des chansons des Beatles qu'il retranscrit à l'oreille) que d'accomplissement personnel, par son rêve de parler simplement avec son idole. En chemin, il embarque Belen (Natalia de Molina, nouvelle venue), une jeune fille enceinte échappée d'un couvent où l'a mise sa famille, et un garçon en fugue (Francesc Colomer, remarqué en 2010 dans **Black Bread**), révolté contre l'autorité de son père qui veut lui couper les cheveux. À la recherche de leur place dans le monde, les deux jeunes apprendront à se confronter à la réalité et à forger la leur, grâce à la bienveillance de leur conducteur et des rencontres offertes sur leur route.

David Trueba a une approche littéraire du cinéma et laisse toute la place aux personnages par de nombreux dialogues, bien ficelés et pas trop appuyés, mais limpides. Le film est verbeux et la parole passe au premier plan. Très classique dans son traitement visuel, les aspects *road movie* et récit-initiatique-dans-les-années-soixante tiennent du déjà-vu, surtout de notre côté de l'océan. La caméra est sans prétention, mais pose un regard affectueux sur ses protagonistes comme sur la clarté du bord de mer qu'elle sait rendre. Le réalisateur permet à ses jeunes acteurs un jeu naïf, contrebalancé par celui, beaucoup plus fin

et convaincant, de Javier Cámara, dans un registre définitivement plus mature. Huis clos en voiture avec vues du paysage, rapport aux idoles de l'époque, opposition jeunes-vieux, rien de tout cela n'étonne; c'est plutôt la profondeur et les nuances des histoires et des liens humains qui harponnent. Et parce que ni les personnages ni le film ne vivent les yeux fermés.

Ce n'est peut-être que par cette scène comique, tôt dans l'histoire, où de jeunes élèves d'une classe d'anglais répètent les paroles de *Help!* des Beatles que l'on comprend la gravité de celles-ci. Cri existentiel et intimiste certes, la chanson résonne autrement lorsque placée dans l'Espagne franquiste des années 1960, toujours sous le joug d'une politique despotique, mais s'ouvrant tranquillement au monde, la soif de liberté grandissante. Mené par ce désir, sans oublier le contexte de son histoire, **Vivre est facile avec les yeux fermés** (titre tiré des paroles de *Strawberry Fields Forever*) est un récit d'espoir et de dignité profondément humaniste. Plus près de la comédie que du drame, sa légèreté sait ici toucher et convaincre, tout en restant du « cinéma gentil ». 



Espagne / 2014 / 108 min

RÉAL. ET SCÉN. David Trueba **IMAGE** Daniel Vilar **SON** Alvaro Silva Wuth **MUS.** Pat Metheny et Charlie Haden **MONT.** Marta Velasco **PROD.** Cristina Huete **INT.** Javier Cámara, Natalia de Molina, Francesc Colomer, Ramon Fontserè, Rogelio Fernández, Jorge Sanz, Ariadna Gil **DIST.** A-Z Films